



Colloque autour des travaux d'Alain Ehrenberg

Les métamorphoses de l'individualisme

25 ET 26 MAI 2023

SOMMAIRE

Mot d'introduction	4
Programmes succincts des jeudi 25 et vendredi 26 mai	5
Programme complet du jeudi 25 mai	6
Résumés du jeudi 25 mai	7
Programme complet du vendredi 26 mai	10
Résumés du vendredi 26 mai	11
Biographies des intervenant·es	14
Informations pratiques et contact	18

Qu’attend-on des individus ? Qu’est-ce que vivre dans une société individualiste ? De quoi parle-t-on quand on parle d’individualisme ? C’est là le questionnement qui traverse les travaux d’Alain Ehrenberg depuis une quarantaine d’années, sur les terrains du sport, de l’entreprise, des loisirs, des drogues, de la santé mentale et des neurosciences.

Dans l’ensemble des diagnostics développés par la sociologie sur les transformations de la modernité libérale, ces travaux développent une voie distinctive et parfois peu comprise. Elle se fait l’héritière d’une tradition intellectuelle empruntant à Emile Durkheim, Marcel Mauss, Louis Dumont, Edmond Ortigues et John Dewey, mais aussi à Vincent Descombes ou encore à Norbert Elias. L’analyse sociologique y devient celle de la logique du social et de ses transformations. Elle entreprend un effort essentiel de clarification : se lamenter d’un déclin de la société ou de ses institutions, se réjouir d’un hypothétique retour de l’acteur ou d’un avènement de l’individu, constituent les gestes d’une sociologie individualiste, car ces postures reproduisent une opposition entre société et individu aujourd’hui passée dans le sens commun. A rebours de celles-ci, Alain Ehrenberg s’est efforcé de proposer une sociologie de l’individualisme qui insiste sur le primat logique des normes et des institutions, même lorsque celles-ci promeuvent les valeurs individualistes.

L’un de ses apports centraux est l’analyse d’une mutation de la valeur d’autonomie dans les sociétés occidentales depuis le milieu du XXe siècle : Alain Ehrenberg rend compte du passage de l’autonomie comme aspiration revendiquée par les individus à l’autonomie comme condition imposant un régime d’action spécifique. Au-delà de la théorie, le travail d’Alain Ehrenberg est aussi une invitation à développer une véritable anthropologie des tribus individualistes. Se faire le peintre de la vie moderne (selon l’expression de Baudelaire) des sociétés individualistes, c’est ainsi décrire et analyser, par la comparaison entre différentes sociétés notamment, les façons de penser l’individu en société et d’organiser la vie collective. C’est rendre compte de la mécanique et des processus par lesquels les individus en viennent à penser comme ils se pensent et à agir comme ils le font. C’est interroger le prestige acquis par le fait d’agir de soi-même mais aussi rendre compte des jeux de langage mobilisés pour décrire les inquiétudes et les espoirs que nourrissent les personnes et les collectifs à propos des tensions qui les traversent. C’est enfin, par l’observation des transformations du monde du travail, de la pathologie mentale, des sciences du psychisme ou du cerveau, prendre au sérieux les façons dont s’intriquent vie sociale et vie psychique et les idiomes de détresse dans lesquelles s’expriment les façons d’aller mal comme les espoirs d’aller mieux.

Nous remercions chaleureusement les intervenant·es et participant·es à ces journées d’étude, qui proposent de revenir sur ces analyses et d’explorer, d’enrichir et de discuter le programme de recherche entrepris par Alain Ehrenberg.

Nous vous souhaitons deux journées faites de discussions passionnantes et de rencontres enrichissantes.

Chloé Daelman, Nicolas Henckes, Nicolas Marquis et Baptiste Moutaud

Programme du jeudi 25 mai 2023

08:15 - 08:45	Accueil
08:45 - 09:15	Introduction
09:15 - 12:00	<i>Neuroscience, psychanalyse et société</i>
12:00 - 13:30	Déjeuner
13:30 - 16:15	<i>Penser les rituels individualistes</i>
16:30 - 17:30	Conférence d’Alain Ehrenberg <i>L’enfant-individu et ses troubles.</i>
17:30 - 20:30	Apéro dînatoire

Programme du vendredi 26 mai 2023

09:00 - 09:30	Accueil
09:30 - 12:15	<i>Équilibres et régulations sociales dans la société des individus</i>
12:15 - 13:45	Déjeuner
13:45 - 17:20	<i>Dire « je » dans la société du malaise</i>
17:20 - 18:30	Conclusion et drink de clôture

25 mai 2023

Local P02

Programme du jeudi 25 mai 2023

08:15 - 08:45	Accueil
08:45 - 09:15	Introduction Nicolas Henckes (CNRS - Cermes3), Nicolas Marquis (CASPER, Projet ERC <i>CoachingRituals</i> - Université Saint-Louis - Bruxelles) et Baptiste Moutaud (CNRS - Lesc)
09:15 - 12:00	Neuroscience, psychanalyse et société 09:15 - 10:05 « <i>Mon cerveau, ce papier, ce feu.</i> » Steeves Demazeux (Université Bordeaux- Montaigne, Laboratoire SPH) 10:05 - 10:20 Pause-café 10:20 - 11:10 « <i>Individu et neurosciences : perspectives juridiques.</i> » Sonia Desmoulin (CNRS - Laboratoire Droit et Changement Social) et Paul Veron (Université de Nantes - Laboratoire Droit et Changement Social) 11:10 - 12:00 « <i>La psychanalyse et son histoire comparée comme objets thématiques d'une sociologie de la connaissance dans les sociétés individualistes : sur quelques perspectives ouvertes par Alain Ehrenberg.</i> » Pierre-Henri Castel (CNRS - Lier-FYT)
12:00 - 13:30	Déjeuner
13:30 - 16:15	Penser les rituels individualistes 13:30 - 14:20 « <i>Le social, le collectif et l'individuel.</i> » Vincent Descombes (EHESS) 14:20 - 15:10 « <i>Les rouages d'une ritualisation individualiste.</i> » Michael Houseman (École Pratique des Hautes Études - PSL) 15:10 - 15:25 Pause-café 15:25 - 16:15 « <i>Les rituels individualistes : socialisation individualisante et épreuves de l'autonomie.</i> » Jean-Pierre Delchambre (Université Saint-Louis - Bruxelles - CASPER)
16:15 - 16:30	Pause-café
16:30 - 17:30	Conférence par Alain Ehrenberg (CNRS - Cermes3) : « <i>L'enfant-individu et ses troubles. Une perspective socio-historique sur les métamorphoses de l'individualisme.</i> »
17:30 - 20:30	Apéro dînatoire

Résumés de la journée

« *Mon cerveau, ce papier, ce feu.* »

Steeves Demazeux (Université Bordeaux-Montaigne, Laboratoire SPH)

Résumé :

Un court passage des *Méditations métaphysiques* de Descartes a donné lieu à une célèbre dispute philosophique entre Michel Foucault et Jacques Derrida. Le désaccord portait sur les privilèges ou non du rêve sur la folie dans l'exercice du doute cartésien. Curieusement, aucun des deux philosophes n'a prêté alors attention à l'élément textuel le plus intrigant au regard de l'histoire de la psychiatrie : le fait que Descartes fixe l'origine de la folie dans un dérangement du cerveau : « si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile [...] » (Descartes, 1641).

Des noires vapeurs de la bile à la barre de fer qui traverse le cerveau de Phineas Gage, en passant par les cerveaux du potentiel caché, je m'intéresserai dans cet exposé à ce qu'Alain Ehrenberg, dans le premier chapitre de *La mécanique des passions* (2018), a appelé des « cerveaux exemplaires ». Je mettrai ceux-ci en rapport avec les représentations du cerveau qu'on trouve à travers l'histoire de la philosophie moderne, et particulièrement avec ce qu'on peut appeler l'exclusion du cerveau (plutôt que l'exclusion de la folie). En concentrant mon analyse sur ce cerveau qui est (à) moi, de manière moins évidente que mon corps, il s'agira d'apporter quelques éclairages philosophiques, qu'on espère complémentaires du travail du sociologue, sur la question importante de l'« individualisation du patient neurologique ».

« *Individu et neurosciences : perspectives juridiques.* »

Sonia Desmoulin (CNRS - Laboratoire Droit et Changement Social) et Paul Veron (Université de Nantes - Laboratoire Droit et Changement Social)

Résumé :

Le constat d'une reconfiguration de la distinction classique entre pathologies mentales et pathologies neurologiques au sein de la catégorie générale des troubles du cerveau trouve-t-il des échos en droit ? Les neurosciences y transforment-elles les représentations de l'individu, qu'il soit perçu sous les traits du malade, de la personne handicapée, de la victime ou de l'auteur d'un dommage ou d'une infraction ? Pour répondre à ces questions, deux terrains juridiques seront explorés : le recours aux images cérébrales en justice et le contentieux de la prise en charge des enfants autistes. Il pourrait s'agir de deux cas d'école pour les thèses de la montée du « neurodroit », d'une part, et de la prééminence récente des approches cognitivo-comportementales sur fond de théorie du « potentiel caché », d'autre part. En questionnant la place des neurosciences dans les argumentaires et les motivations, mais aussi la représentation de l'individu qui se dégage des discours formulés, la place conférée à une « mécanique des passions » en droit sera interrogée à l'aune des spécificités de cet espace social.

« *La psychanalyse et son histoire comparée comme objets thématiques d'une sociologie de la connaissance dans les sociétés individualistes: sur quelques perspectives ouvertes par Alain Ehrenberg.* »
Pierre-Henri Castel (CNRS - Lier-FYT)

Résumé :

Aborder de façon comparatiste un phénomène social est un geste fondateur pour toute approche sociologique. Mais s'il existait des histoires nationales de la psychanalyse, éventuellement réunies dans le même volume, on n'a sûrement pas pris toute la mesure du geste d'Alain Ehrenberg, qui est incontestablement

inaugural du point de vue de la sociologie de la connaissance psychanalytique, ni de la complexité féconde de son comparatisme. Ce dernier en effet ne compare pas simplement des destins de la connaissance psychanalytique, par exemple en France et aux États-Unis, mais compare aussi la psychanalyse et les destins nationaux variés des neurosciences, sans oublier, dans une référence capitale à Ortigues, en quel sens le monde individualiste où la psychanalyse est née et s'est développée diffère d'autres configurations anthropologiques et sociales. C'est l'effet croisé de ces comparatismes dont je voudrais explorer certaines conséquences pour des travaux futurs, qui ont pour trait commun de sortir de l'épistémologie purement internaliste de la discipline psychanalytique.

« *Le social, le collectif et l'individuel.* »

Vincent Descombes (EHESS)

Résumé :

Donnons le nom de « sociétés durkheimiennes » aux groupes humains qui apparaissent dotés d'une conscience collective leur assurant une unité morale. Une conscience collective, c'est-à-dire un ensemble de « représentations collectives », ou mieux, d'institutions, qui sont au fondement d'un consensus normatif sur ce qu'il faut faire ou penser, au regard duquel les conduites non conformes sont jugées, selon les cas, incorrectes, fautives, répréhensibles, inintelligibles, etc. La sociologie qu'appelle une telle configuration de la vie sociale est une sociologie holiste. Il s'agit de savoir si et quand la sociologie doit procéder selon cette conception holiste du social.

Il semble qu'il y ait quatre possibilités.

1. *Une sociologie holiste n'a jamais eu d'objet.* Il n'existe pas et il n'a jamais existé de sociétés de type durkheimien. Toute vie sociale relève d'une sociologie qui suit les principes d'un « individualisme méthodologique » (en réalité ontologique).
2. *Une sociologie holiste a eu un objet, mais elle n'en a plus à l'âge moderne.* Il a existé jadis des sociétés durkheimiennes, mais il n'y en a plus, du moins dans notre partie du monde, car nos propres formes de vie sociale ne reposent pas sur l'unité d'une conscience collective, mais au contraire sur le pluralisme : l'exigence du consensus tend à devenir purement « procédurale ». La sociologie se fait théorie politique.
3. *Une sociologie holiste a encore un objet (les survivances, les archaïsmes), mais il est concevable (et d'ailleurs souhaitable) qu'elle n'en ait plus.* Il existe encore des sociétés plus ou moins durkheimiennes, mais cela ne sera plus le cas après l'élimination de ce qui reste aliénant dans l'organisation sociale. Cette réponse est une variante de la précédente : elle prend acte, comme la précédente, de la transition à une socialité de type moderne, mais estime que nos propres formes d'organisation reposent encore beaucoup trop sur de vieux préjugés. La sociologie se fait « théorie critique ».
4. *Une sociologie holiste a un objet partout où il y a une présence humaine.* Toutes les sociétés humaines sont des sociétés durkheimiennes, c'est-à-dire des totalités dotées d'une conscience collective. Cette sorte de sociologie doit poser la question de savoir si l'idéologie individualiste des sociétés modernes est un phénomène de fausse conscience, ou bien s'il est possible de développer une sociologie holiste de l'individualité humaine.

« *Les rouages d'une ritualisation individualiste.* »

Michael Houseman (École Pratique des Hautes Études - PSL)

Résumé :

Dans une perspective anthropologique qui privilégie moins la notion d'individu que celle de personne, cette communication propose d'envisager des pratiques issues du Développement personnel, du New Age et du Paganisme Contemporain comme des performances rituelles. Il tentera de préciser les rouages distinctifs de ces performances qui permettent à celles et ceux qui prennent part d'expérimenter leur aptitude à être ce qu'ils et elles se doivent de devenir : un soi volontaire conjuguant corps sensible et esprit réflexif, poursuivant des interactions dans lesquelles l'impératif de l'autonomie personnelle et les attentes de la reconnaissance collective se rejoignent. A l'instar des rituels en général, ces performances s'imposent aux participant·es non pas comme des modèles

réalistes pour leur comportement quotidien, mais comme des corroborations vécues, à la fois conventionnelles et difficile à déchiffrer, des idées-valeurs qui leurs sont chères, et à l'aune desquelles leur quotidien peut être (ré)évalué.

« *Les rituels individualistes : socialisation individualisante et épreuves de l'autonomie.* »

Jean-Pierre Delchambre (Université Saint-Louis - Bruxelles - CASPER)

Résumé :

Existe-t-il des rituels propres aux sociétés dites individualistes ? Parler de rituels dans un tel contexte soulève la question du rapport entre l'individuel et le collectif. Bien que l'on puisse qualifier des rites individuels de « désocialisants », les sciences sociales sont d'abord requises de penser la façon dont ces rituels s'articulent au social (i.e. prennent sens dans un contexte donné, traduisent des attentes normatives, expriment les valeurs d'une société). S'il n'y a pas lieu de s'en tenir à une vision critique ou décliniste, associant individualisation et déritualisation (voire désinstitutionnalisation), il ne s'agit pas davantage de nier les difficultés – pratiques voire conceptuelles – qui peuvent surgir. Aussi, tout en prenant au sérieux l'idée de rituels individualistes, en particulier ces rituels dont Alain Ehrenberg nous dit qu'ils permettent de « refaire son être moral » dans la société de l'autonomie-condition, nous aborderons les aspects suivants : 1) quelle différence cela fait-il d'envisager le rituel dans ce type de configuration ? 2) à quelles tensions peut-on s'attendre, notamment au regard d'une valorisation de l'« intériorité » (potentiel caché, etc.) qui ne s'accorde pas nécessairement avec la notion d'une action rituelle « en extériorité » ? 3) quelles sont quelques-unes des épreuves auxquelles sont associés ces rituels individualistes dans le contexte actuel ? (cf. les envers de l'autonomie, la division du travail moral, etc.).

Conférence par Alain Ehrenberg (CNRS - Cermes3) : « *L'enfant-individu et ses troubles. Une perspective socio-historique sur les métamorphoses de l'individualisme.* »

Résumé :

Les troubles de l'enfant sont abordés ici du point de vue d'une sociologie historique de l'individualisme, c'est-à-dire en décrivant le type de société, la forme sociale globale de vie impliquée dans des pratiques devenues routinières et le rôle que jouent ces pratiques dans ce type de société. Dans cette perspective, les questions de santé mentale sont considérées moins en tant que pathologies qu'en tant qu'*institutions*, c'est-à-dire comme langage permettant d'exprimer et de réguler par des pratiques multiples les tensions morales de la socialisation dans nos sociétés individualistes de masse où l'autonomie individuelle est devenue la règle sociale commune.

On distinguera trois moments de l'enfant-individu du 19e siècle à aujourd'hui : l'enfant individu déficient, expressif et acteur. L'analyse portera surtout sur les deux derniers moments qui voient progressivement les représentations collectives de l'autonomie individuelle devenir cardinales et se concrétiser l'entrée dans une société d'individus-acteurs, une société du pouvoir d'agir dans laquelle les formes d'expressivité se sont modifiées.

26 mai 2023

 Local P02

Programme du vendredi 26 mai 2023

09:00 - 09:30 Accueil

09:30 - 12:15 Équilibres et régulations sociales dans la société des individus

- **09:30 - 10:20** « Comment se modifient les mœurs d'une société. Ehrenberg, lecteur de Durkheim. » - Cyril Lemieux (EHESS - LIER-FYT)
- **10:20 - 10:35** Pause-café
- **10:35 - 11:25** « Les inégalités d'accès à soi et la question de l'insécurité sociale : individualisme, singularité, subjectivité. »
Nicolas Duvoux (Université Paris-8 - CRESPPA)
- **11:25 - 12:15** « Idéologie individualiste et polémique contre les « mineurs transgenres » : une analyse de socioanthropologie comparative. »
Irène Théry (EHESS, Centre Norbert Elias)

12:15 - 13:45 Déjeuner

13:45 - 17:20 Dire « je » dans la société du malaise

- **13:45 - 14:35** « Apprendre à dire « je » : le genre de l'affirmation de soi entre États-Unis et France (c. 1950-1980). »
Lucie Gerber (CNRS - SAGE)
- **14:35 - 15:25** « L'autonomie paradoxale des hikikomori. »
Natacha Vellut (CNRS - Cermes3) et Maïa Fansten (Cermes3)
- **15:25 - 15:40** Pause-café
- **15:40 - 16:30** « L'optimisation de soi et l'individualisme contemporain. »
Anja Röcke (Université Humboldt)
- **16:30 - 17:20** « Se raconter. Réflexions sur l'injonction biographique contemporaine. »
Alexandre Gefen (CNRS - THALIM)

17:20 - 18:30 Conclusion et drink de clôture

Résumés de la journée

« Comment se modifient les mœurs d'une société. Ehrenberg, lecteur de Durkheim. »
Cyril Lemieux (EHESS - LIER-FYT)

Résumé :

D'ouvrage en ouvrage, du *Culte de la performance* à *La mécanique des passions*, Alain Ehrenberg a développé une sociologie de la transformation des mœurs et des cadres mentaux au sein de la société française contemporaine. Sa démarche peut en cela être reconnue s'inspirer du type de théorie de la connaissance qu'ont fondé Durkheim et son école : en liant la production des individualités modernes à l'avènement de certaines catégories collectives, elle en reprend le parti pris holiste ; partant, elle en poursuit l'ambition pleinement sociologique face à des approches qui, puisant dans la psychologie ou cédant à l'individualisme méthodologique, deviennent pour elle des symptômes de l'époque, et donc des objets à étudier, plutôt que des ressources à mobiliser. Mais alors que la prise en compte de l'évolution morphologique de la société était, chez Durkheim, ce qui rend explicable et prévisible l'évolution de ses mœurs et de sa mentalité, qu'en est-il chez Ehrenberg ? Et si cette prise en compte conduisait Durkheim à formuler une définition du pathologique dépendante de l'état atteint par la division du travail social dans la société étudiée, comment Ehrenberg, de son côté, conçoit-il le critère permettant de distinguer le normal du pathologique ? C'est avec ces questions à l'esprit que l'on reviendra sur ce qui constitue deux des thèmes les plus centraux dans l'œuvre d'Alain Ehrenberg : celui du « malaise » et celui de « l'autonomie individuelle ».

« Les inégalités d'accès à soi et la question de l'insécurité sociale : individualisme, singularité, subjectivité. »
Nicolas Duvoux (Université Paris-8 - CRESPPA)

Résumé :

Dans *La société du malaise*, Alain Ehrenberg a construit une réflexion comparatiste sur les différentes conceptions de l'autonomie et du soi en vigueur en France et aux États-Unis. Autonomie étayée par l'Etat d'un côté, institution du *self* de l'autre. Cette contribution voudrait montrer comment la réflexion sur la stratification sociale et les inégalités, notamment de classe sociale, peut gagner à transposer à la comparaison verticale entre les groupes le type d'analyse proposé par Ehrenberg entre les sociétés. Il en ressort une lecture des inégalités qui, sans renoncer à l'objectivation quantifiée, mais au contraire en affinant celle-ci, intègre et synthétise les ressources dans la synthèse subjective qu'en opère les agents. Repartant d'une revue de littérature des apports de ce type de démarches dans différentes disciplines, notamment en épidémiologie et en science politique, la contribution montrera la fécondité empirique de cette synthèse subjective pour dépasser le dualisme entre individu et société, articuler l'analyse du haut, du milieu et du bas de l'espace social et croiser les apports des méthodes quantitatives et qualitatives à partir d'enquêtes sur la philanthropie, les classes sociales et la pauvreté. Elle montrera comment les inégalités d'accès constituent un critère décisif de la hiérarchie sociale.

« Idéologie individualiste et polémique contre les « mineurs transgenres » : une analyse de socioanthropologie comparative. »
Irène Théry (EHESS, Centre Norbert Elias)

Résumé :

« Il y a des conditions intellectuelles, et pas seulement morales à un véritable respect de l'autre », cette phrase écrite par Vincent Descombes à propos de l'œuvre de Louis Dumont, entend « l'autre » au sens de

celui qui appartient à une autre société, à une autre culture, que celle à partir de laquelle nous portons des jugements. On tentera ici de montrer que cette réflexion peut s'appliquer à une autre forme d'altérité, interne à la société individualiste, celle qui porte sur la façon dont notre société occidentale moderne a désigné en son sein ses « autres » au sens de ceux qui ne sont pas conformes aux normes de référence de l'individu, entendu aussi bien au sens de l'agent individuel, qu'au sens de la personnification de l'idéal moderne d'autonomie.

A partir de l'analyse des débats récents sur les « mineurs transgenres », on montrera pourquoi les confusions conceptuelles sur ce que l'on nomme « transgenres » alimentent des mises en cause morales aujourd'hui centrées sur la question des mineurs, qui sont vécues par les personnes concernées comme des injures, des discriminations et des menaces.

« *Apprendre à dire « je » : le genre de l'affirmation de soi entre États-Unis et France (c. 1950-1980).* »

Lucie Gerber (CNRS - SAGE)

Résumé :

Dans cette communication, je retracerai la trajectoire transatlantique de la formation à l'affirmation de soi, depuis son émergence dans la clinique de l'anxiété aux États-Unis après la guerre jusqu'à son importation en France et son transfert dans le champ de la formation professionnelle continue au début des années 1980.

Je me pencherai sur le processus de définition de l'affirmation de soi, qui a accompagné plutôt que précédé sa réussite professionnelle et populaire aux États-Unis. A partir des années 1970, et parallèlement à l'essor de ses usages parathérapeutiques, s'est développée une conception de l'assertivité comme compétence à acquérir, plutôt que comme disposition de la personnalité, permettant d'atteindre le juste milieu entre passivité et agressivité dans les relations interpersonnelles. Je resituerai les inflexions et le succès connus par cette notion dans le « troisième âge du comportement » théorisé par Alain Ehrenberg (2018), en les articulant à la réorientation, caractéristique de ce moment de l'histoire de la psychologie scientifique américaine, vers l'autorégulation. La formation à l'affirmation de soi promettait en effet d'aider tout un chacun à se défaire d'habitudes devenues inadaptées à la réalisation d'aspirations nouvelles à l'épanouissement et à l'efficacité.

Ce « travail sur les mœurs » avait une dimension genrée, que j'étudierai à partir des manuels et ouvrages grand public d'affirmation de soi pour les femmes. Il s'agira d'interroger les effets du genre dans la définition de l'assertivité comme distincte de la passivité et de l'agressivité – un processus où ont été à la fois mobilisées et déplacées des catégories établies du féminin et du masculin. Cette littérature permet aussi d'examiner la formation de scripts diagnostiques et d'intervention fondés sur une forme de critique culturelle, qui ont ensuite été importés en France. Des femmes américaines de la classe moyenne aux cadres français, les applications élargies de l'affirmation de soi ont été justifiées par une même rhétorique de tensions entre la socialisation de rôle et les appels croissants à la participation et à la réalisation de soi. On retrouvait, transposé à la sphère professionnelle, un même modèle de déficit comportemental prescrivant le développement des capacités individuelles de communication et des compétences relationnelles.

« *L'autonomie paradoxale des hikikomori.* »

Natacha Vellut (CNRS - Cermes3) et Maïa Fansten (Cermes3)

Résumé :

Si les façons de vivre et d'exprimer son désarroi sont branchées sur le social, c'est-à-dire s'articulent à un régime de valeurs, de sens et de règles sociales, on peut voir dans le phénomène *hikikomori* / retrait social des jeunes, un « syndrome » qui décline assez parfaitement la grammaire de la société d'autonomie. Dans une première partie, nous verrons dans quelle mesure les caractéristiques de la conduite et de l'expérience de retrait social sont, jusqu'à un certain point, des exacts inverses des attentes sociales relatives

à l'individu autonome, exprimant simultanément une impossible autonomie et une adhésion à ses idéaux. Dans une deuxième partie, nous interrogerons l'autonomie sans sociabilité des jeunes en retrait, à partir de leurs auto-apprentissages et de leurs investissements dans les réseaux sociaux.

« *L'optimisation de soi et l'individualisme contemporain.* »

Anja Röcke (Université Humboldt de Berlin)

Résumé :

L'optimisation de soi est une expression marquante, voire extrême, de l'individualisme dans les sociétés occidentales contemporaines. Le phénomène de l'optimisation de soi permet d'illustrer les conséquences négatives d'un individualisme exacerbé sur le corps, la psyché ou les rapports sociaux, mais aussi d'étudier l'attractivité d'un travail intensif sur soi. Il s'agit d'un phénomène profondément ambivalent dans lequel s'imbriquent, entre autres, des attentes et des pratiques d'autonomie et d'hétéronomie et qui se manifestent sous forme d'idées et de pratiques diverses, comme le « self-tracking », la consommation de substances améliorant la performance, l'entraînement sportif, la littérature de « self-help » ou la chirurgie esthétique. Dans *Le culte de la performance*, mais aussi dans d'autres travaux, Alain Ehrenberg a traité de telles idées et pratiques et analysé leurs significations sociales, politiques ainsi que leur portée historique. Quelle est donc la contribution que ces travaux peuvent apporter à une meilleure compréhension du phénomène de l'optimisation de soi aujourd'hui ? Quelles conséquences en découlent pour une analyse des tendances et défis de l'individualisme contemporain ?

« *Se raconter. Réflexions sur l'injonction biographique contemporaine.* »

Alexandre Gefen (CNRS - THALIM)

Résumé :

Il n'y a pas un jour où nous ne soyons socialement conduits à nous dire, pas une circonstance où nous ne soyons appelés à dire « je » et à raconter qui est ce « je ». Nous sommes astreints à produire des rédactions inspirées de nos vies dans les petites classes, des récits autobiographiques pour intégrer une grande école, à nous présenter dans une soirée mondaine, à plaire sur les réseaux sociaux ou à être reconnu de l'âme sœur sur un site de rencontre, mais aussi à nous « trouver » nous-mêmes sur le divan du psychanalyste et à pouvoir transmettre notre histoire familiale à nos enfants. Dans nos sociétés démocratiques complexes qui valorisent la diversité des expériences de vie, le développement personnel est autant dans les signes de réussite que dans la capacité à produire une « égo-histoire », à donner un sens à sa vie en produisant un ordre original, à produire sinon un style de vie complet, intégrant une apparence vestimentaire autant qu'une morale, au moins une forme de vie mémorable. C'est à cette assignation narrative, à ses rapports avec la tradition littéraire de l'autobiographie, et aux pratiques qui la contestent que je voudrais réfléchir.

Biographies

Pierre-Henri Castel est philosophe et historien des sciences, directeur de recherche au CNRS (Lier-FYT, EHESS), docteur en philosophie et docteur en psychologie, et psychanalyste. Il a récemment publié *Mais pourquoi psychanalyser les enfants ?* (Cerf, Paris, 2021).

Jean-Pierre Delchambre est sociologue et professeur à l'Université Saint-Louis - Bruxelles (USL-B), également en charge d'enseignements en anthropologie, et co-directeur du CASPER (Centre d'anthropologie, sociologie, psychologie – études et recherches). Parmi ses intérêts de recherche (passés ou présents) : l'éducation, les transformations du « lien social », le jeu (moins les jeux spécialisés que l'acte de se prendre au jeu, « illusio » ou « en-jeu »...), la culture et les pratiques culturelles, la santé mentale et les « jeux de langage » de la psychologie et de l'intériorité dans les sociétés contemporaines, etc.

Steeves Demazeux est Maître de conférences en philosophie des sciences à l'Université Bordeaux-Montaigne (SPH UMRU 4574) et responsable du Master Soin Ethique Santé. Il est spécialisé en philosophie de la médecine et s'intéresse tout particulièrement aux transformations des outils et des pratiques cliniques de la psychiatrie au cours du XXe siècle. Il est l'auteur de *Qu'est-ce que le DSM ?* (Ithaque, 2013) et de *L'éclipse du symptôme* (Ithaque, 2019).

Vincent Descombes a enseigné la philosophie en France et à l'étranger (Canada, États-Unis). Depuis 1991, il est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris). Il a publié notamment *Proust : philosophie du roman* (1987), *La Denrée mentale* (1995), *Les Institutions du sens* (1996), *Le Complément de sujet : enquête sur le fait d'agir de soi-même* (2004), *Le Raisonnement de l'Ours* (2007), *Les embarras de l'identité* (2013), *Le parler de soi* (2014).

Sonia Desmoulin est docteur en droit privé, chargée de recherche au CNRS et membre du laboratoire Droit et Changement Social (UMR 6297 Nantes Université/CNRS) au sein duquel elle est responsable de l'axe InnovSanté (Innovations technologiques, Santé et Biopouvoir). Ses recherches portent sur les interactions entre le droit, les sciences et les techniques, en les explorant comme des questions pratiques autant que théoriques. Elle a ainsi travaillé sur l'encadrement juridique de technologies nouvelles (nanomatériaux, stimulation cérébrale profonde, IA médicale), sur les enjeux juridiques de nouvelles pratiques (usage judiciaire des images cérébrales) ou sur les dispositifs de circulation de savoirs, de vocabulaires et de normativité (expertises, raisonnements et méthodes juridiques à l'œuvre dans les réglementations techniques, usage des concepts scientifiques dans le champ juridique).

Nicolas Duvoux est professeur de sociologie à l'Université Paris 8, chercheur au CRESPPA-LabTop. Spécialiste reconnu des inégalités sociales et de l'action publique, il a publié de nombreux ouvrages et articles seul ou en collaboration dont, à paraître, *L'avenir confisqué. Subjectivité, classes sociales et patrimoine* (Paris, PUF, 2023). Il est également éditeur d'ouvrages de sociologie et de science politique aux Presses Universitaires de France. Il préside le Comité scientifique du Conseil National des Politiques de Lutte contre la Pauvreté et l'Exclusion, organisme rattaché au Premier ministre et dirige, dans ces fonctions, des programmes d'études et de recherches, notamment sur l'impact social de l'écologie. Il dirige le *Philanthropy and Social Sciences Program*.

Alain Ehrenberg est directeur de recherche émérite au CNRS, membre du Cermes3 et chercheur associé au CASPER. Il a développé des programmes de recherche sur les psychotropes et les questions de santé mentale à destination des sciences sociales, avec notamment la création d'un groupement de recherche CNRS, puis d'une unité de recherche CNRS-INSERM-U-Paris5. Il est l'auteur de *Le Corps militaire. Politique et pédagogie en démocratie* (Aubier Montaigne), *Le Culte de la performance* (Calmann-Lévy, 1991), *L'Individu incertain* (Calmann-Lévy, 1995), *La Fatigue d'être soi : dépression et société* (Odile Jacob, 1998), *La société du malaise* (Odile Jacob, 2010), *La Mécanique des passions. Cerveau, comportement, société* (Odile Jacob, 2018).

Maïa Fansten est sociologue, maîtresse de conférences à l'Université Paris Cité et membre du Cermes3 (Centre de recherche médecine, science, santé, santé mentale, société).

Elle mène une réflexion en sociologie de la santé mentale en interrogeant à la fois les normes, les processus de qualification et d'appropriations des « troubles », les parcours du point de vue des personnes concernées et de leur entourage, les pratiques de soin et d'accompagnement.

Depuis plusieurs années, ses recherches portent sur des objets dont l'identification et la caractérisation font discussion, entre problème de société et question de santé mentale, entre approches « psy » et analyses par les sciences sociales. Dans cette perspective, elle a participé à des recherches collectives et internationales, d'une part sur le retrait social des jeunes (dit *hikikomori* dans certains contextes), et d'autre part sur les enfants réputés agités (dit TDA/H dans certains contextes). Elle poursuit également ces réflexions sur les formes d'expression du malaise en enquêtant sur l'éco-anxiété, le succès de cette qualification, ses expériences et usages sociaux. Elle a co-dirigé *Hikikomori, une expérience de confinement* aux Presses de l'EHESS en 2021.

Alexandre Gefen est directeur de recherche CNRS au sein de l'unité Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (UMR7172, THALIM, CNRS / Université sorbonne Nouvelle – Paris 3) et historien des idées et de la littérature. Il est l'auteur de nombreux articles et essais portant notamment sur la culture, la littérature contemporaine et la théorie littéraire. Ses dernières parutions sont *Territoires de la non-fiction* (Brill, 2020), avec Olivier Bessard-Banquy et Sylvie Ducas, *Best-sellers. L'industrie du succès* (Armand Colin, 2021), *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention* (Corti, 2021), *La littérature est une affaire politique* (L'Observatoire, 2022). Avec Guillemette Crozet, *La littérature. Une infographie* (CNRS Editions, 2022).

Lucie Gerber est historienne des sciences, chargée de recherche au CNRS et membre du Laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (UMR 7363 CNRS-Université de Strasbourg). Elle est docteure en histoire de l'École des hautes études en sciences sociales après avoir soutenu, en 2016, une thèse publiée sous le titre *Le laboratoire des esprits animaux. Modéliser le trouble mental à l'ère de la psychopharmacologie* (Éditions BHMS, 2022). Elle a mené des recherches postdoctorales à l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université Johns Hopkins en 2017 et à l'Université de Lausanne de 2018 à 2021. Ses travaux portent sur l'histoire contemporaine de l'expérimentation dans les sciences de la vie et biomédicales, de la thérapeutique et des études scientifiques sur l'agir biologique du climat.

Nicolas Henckes est sociologue, chargé de recherche au CNRS. Ses recherches portent depuis une vingtaine d'années sur les transformations contemporaines de la psychiatrie en France et dans les pays occidentaux. Il a publié en 2022 avec Benoît Majerus *Maladies mentales et société, XIXe-XXIe siècle*, aux éditions la Découverte et en 2023, avec Philippe Artières, « Mon cher Confrère... », *Lettres d'un psychiatre, 1953-1963*, aux éditions du CNRS. Son projet le plus récent vise à cartographier et rendre compte de l'essor

de la dangerosité au croisement de la psychiatrie et du droit en Europe de l'Ouest depuis les années 1960.

Michael Houseman est ethnologue et directeur d'études émérite à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris). Ses recherches, menées principalement en Afrique et en Europe, portent sur la parenté et l'organisation sociale, sur les rites d'initiation et autres, et plus récemment sur la danse et des pratiques rituelles relevant du New Age, des Paganismes contemporains et du Développement personnel. Il est notamment l'auteur de *Naven ou le donner à voir : vers une théorie de l'action rituelle* (2009, avec C. Severi), et *Le rouge est le noir. Essais sur le rituel* (2012).

Cyril Lemieux est sociologue, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) et directeur du Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités – Fonds Yan Thomas (UMR 8065). Un premier volet de ses travaux est consacré aux transformations du journalisme et de l'espace public. Dans ce domaine, il a notamment publié *Mauvaise presse* (2000) et dirigé *La subjectivité journalistique* (2010). Un second volet s'attache à analyser les mécanismes sociaux qui limitent les raisonnements sociologiques au sein des sociétés modernes comme au sein des sciences sociales. Dans ce domaine, il a notamment publié *Naturalisme vs constructivisme ?* (avec M. de Fornel, 2007), *Le Devoir et la grâce* (2009), *Socialisme et sociologie* (avec B. Karsenti, 2017) et *La sociologie pragmatique* (2018). Un troisième volet, enfin, situé à l'articulation des deux précédents, consiste à tenter de promouvoir la pensée sociologique auprès du grand public et dans les médias. Dans ce domaine, il a publié ou co-dirigé des ouvrages visant à faciliter l'accès aux savoirs et aux raisonnements des sciences sociales (*La sociologie sur le vif*, 2010 ; *Sociographic*, 2016 ; *Pour les sciences sociales. 101 livres*, 2017 ; *L'identité. Dictionnaire encyclopédique*, 2020).

Nicolas Marquis est professeur de sociologie à l'Université Saint-Louis - Bruxelles. Il y codirige le Centre d'anthropologie, sociologie, psychologie – études et recherches (CASPER). Il est actuellement ERC *Starting Grantee* pour un projet intitulé *CoachingRituals* (*Coaching as a social ritual: acting on people in a liberal individualistic society (parenting, education, mental health care)*). Il travaille également sur les thématiques du handicap, des parcours de réussites des étudiant·es de l'enseignement supérieur. Développement personnel et *coaching*, attitudes des étudiant·es et pratiques pédagogiques, handicap et santé mentale, parentalité,... A travers ces différents terrains d'enquête à propos desquels il a écrit plusieurs ouvrages et articles en mobilisant les travaux d'Alain Ehrenberg, Nicolas Marquis instruit la même interrogation : « Que signifie vivre dans une société individualiste, qui valorise l'autonomie de chacun comme jamais auparavant ? ».

Baptiste Moutaud est anthropologue, chargé de recherche au CNRS et membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS, Université Paris Nanterre). Ses travaux en anthropologie des sciences et de la santé portent principalement sur les dimensions sociales et culturelles des savoirs et pratiques des neurosciences dans les sociétés contemporaines. Il a notamment co-dirigé « Folies? » (*Terrain*, 2022, avec C. Langlois), « Les vies de la psychiatrie et la reconfession de l'ordinaire » (*Anthropologie & Santé*, 2020, avec N. Marquis) et *Neurosciences et société. Enjeux des savoirs et pratiques sur le cerveau* (Armand Colin, 2014, Avec B. Chamak).

Anja Röcke est sociologue, spécialisée en sociologie de la culture, des théories sociologiques et sociologie politique. Elle est actuellement chercheuse postdoctorale à l'université Humboldt de Berlin et chercheuse associée au Centre Marc Bloch de Berlin. Elle était auparavant chercheuse et professeur invitée à la chaire de sociologie générale et à la chaire de macrosociologie au département des sciences

sociales de l'université Humboldt. Son HDR soutenue en 2020 portait sur l'optimisation de soi et est parue chez Suhrkamp en 2021 (*Soziologie der Selbstoptimierung*). Elle est titulaire d'un doctorat en sciences politiques et sociales de l'Institut universitaire européen de Florence publié en 2014 par Palgrave MacMillan (*Framing Citizen Participation* ; édition chinoise en 2017). Elle co-dirige la collection *Economie, Société et Conduite de Vie* (*Wirtschaft, Gesellschaft und Lebensführung*) à la maison d'édition Beltz Juventa.

Irène Théry est sociologue du droit, directrice d'études à l'EHESS et spécialiste de la famille, de la parenté et du genre. Elle a consacré de nombreux ouvrages aux transformations contemporaines du mariage et de la filiation. Elle est l'auteur de *La distinction de sexe* (Odile Jacob, 2007) qui propose une approche maussienne du genre entendu non comme une propriété du Moi mais comme une modalité de l'action et des relations instituées. Son dernier ouvrage *Moi aussi, la nouvelle civilité sexuelle* (Seuil, 2022) élargit sa perspective à une description des transformations du permis et de l'interdit sexuels au temps du démariage et de l'égalité de sexe.

Natacha Vellut est psychologue, ingénieure CNRS au Cermes3 - Centre de recherche médecine, science, santé, santé mentale, société - psychanalyste et membre de l'EPFCL -Ecole de psychanalyse des Forums du champ lacanien. Elle participe depuis plusieurs années à une recherche internationale sur le retrait social d'adolescents et jeunes adultes qui s'isolent à domicile durant plusieurs mois ou années. Cette claustration est nommée *hikikomori* et repérée au Japon dans les années 1990. La recherche porte sur la définition et la caractérisation de ce phénomène au Japon et hors du Japon, en particulier en France et en Italie. Elle a co-dirigé plusieurs ouvrages sur le sujet, dont un en japonais, et dont le dernier en date est paru en 2021 aux Presses de l'EHESS, sous le titre *Hikikomori, une expérience de confinement*. Elle a aussi participé à une recherche sur la maltraitance infantile par l'analyse de dossiers judiciaires de morts violentes de nourrissons, et s'est intéressée aux droits des enfants et à leur perception. Elle travaille actuellement à la compréhension des impacts de la pandémie de Covid-19 sur la temporalisation de l'expérience et les trajectoires individuelles, ainsi qu'aux conditions de prise de conscience de l'événement.

Paul Véron est Docteur en droit privé, maître de conférences à l'Université de Nantes, membre du laboratoire Droit et changement social (UMR 6297 Nantes Université/CNRS) et responsable du Master 2 Droit de la santé (Faculté de droit et de science politique de Nantes). Ses recherches s'inscrivent principalement dans le champ du droit de la santé et des personnes vulnérables (droits des patients, responsabilité médicale, psychiatrie, handicap). Ses travaux portent notamment sur la régulation de l'usage de la contrainte en psychiatrie, sur le traitement juridique de l'autisme et l'accès aux droits des personnes vulnérables.

Lieu de l'événement :

Université Saint-Louis — Bruxelles

119, rue du Marais - 1000 Bruxelles

Code wifi :

COMI0523

Réseau "USLB on-demand"

Pour tout renseignement :

chloe.daelman@usaintlouis.be

This seminar is part of a project that has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (Grant agreement No. 850754).

